
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.54248

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Manfred MESSERSCHMIDT, *Militärgeschichtliche Aspekte der Entwicklung des deutschen Nationalstaates*, Düsseldorf (Droste) 1988, 260 p.

De fait, cet ouvrage a été publié en hommage à celui qui pendant près de 20 ans a été le directeur scientifique du MGFA (le département de la recherche en histoire militaire de la Bundeswehr) mais surtout, l'historien qui a su renouveler l'histoire militaire allemande. Les neuf études qui composent ce recueil, et qui ne sont que des exemples caractéristiques de son importante production – plus de 50 articles et livres, sans compter la participation à de multiples colloques internationaux ainsi que la direction de nombreuses publications fondamentales sont une illustration de cette école historienne allemande qui est un modèle dont les spécialistes français devraient être mieux informés.

Il ne nous appartient nullement de faire l'éloge de Manfred Messerschmidt, mais son travail, marqué par une forte personnalité qui le pousse à l'engagement, fondé sur une érudition sans faille, se distingue par la recherche d'une vérité qui, dans le cas de l'histoire militaire allemande, n'a pas manqué de provoquer quelques remous. Juriste autant qu'historien, Manfred Messerschmidt s'est attaqué aux questions les plus épineuses, et les plus douloureuses, qui jalonnent notamment la période de la république de Weimar jusqu'aux premières étapes de la remilitarisation de la R. F. A. dans les années 50. Vaste champ d'exploration par conséquent pour celui qui cherche à mieux comprendre, et à faire connaître, à la fois les événements mais surtout le comportement de certaines strates sociales amenées à jouer un rôle capital dans une grande nation telle que l'est l'Allemagne.

L'histoire militaire ainsi comprise, très proche d'une certaine sociologie par certains aspects, montre son étendue, sa portée et sa signification pour l'appréhension aussi large que possible de la politique, et des politiques.

Comme l'écrit son successeur Wilhelm Deist dans l'avant-propos, Manfred Messerschmidt a voulu intégrer pleinement l'histoire militaire à l'histoire de l'Etat, à celle de l'Etat-nation, dépassant même cette direction pour aboutir à l'histoire d'une nation prise dans sa totalité dans le phénomène global qu'est la guerre. Cette école trouve son expression la plus caractéristique dans la série entreprise par le Militärgeschichtliches Forschungsamt: *Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg*, tout comme dans cet autre travail monumental qu'est le *Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648–1939*. La bibliographie des travaux de Manfred Messerschmidt, figurant en fin du recueil, montre bien la direction de ces recherches, dénotant la volonté de mettre en pleine lumière les relations entre de grands courants idéologiques et l'armée, entre ses représentants et certaines continuités, voire certaines traditions.

Ainsi, des neuf articles choisis pour figurer dans ce recueil, quatre traitent de la Wehrmacht, qu'il s'agisse de l'éducation politique en son sein, du concept de la conscience nationale, du complot militaire contre Hitler, du rapport entre Wehrmacht, régime nazi et la formation des traditions militaires dans la Bundeswehr. Il ne peut être question d'en reprendre l'analyse respective car chacun d'eux nécessiterait des développements particuliers. Ce qu'il faut en retenir, nous semble-t-il, c'est non pas uniquement la mise au jour des mécanismes et rouages mis en place par le régime hitlérien – ce qui serait somme toute banal – mais l'infinie complexité du comportement des hommes qui en ont été les acteurs, passifs ou dynamiques: l'on aboutit de la sorte à se heurter de front à l'une des questions clés de l'histoire contemporaine, qui est celle de la responsabilité du peuple allemand. C'est sans indulgence que M. Messerschmidt jette un regard sur les militaires, soit issus de la Reichswehr, soit formés sous le III^e Reich, tous réagissant selon leurs origines mais généralement en conformité avec un état d'esprit qui n'aura guère connu de grande cassure.

L'histoire militaire élaborée à ce niveau lui redonne, s'il en a été besoin, un lustre qui l'a haussée au plan acquis depuis longtemps déjà par d'autres secteurs de la science historique et qui ouvrent toujours de nouvelles voies de recherches. Il est dommage que la barrière des langues, sans compter les impératifs du marché de l'édition, gêne la diffusion de pareils travaux

qui permettraient certes, d'enrichir les fonds de connaissances de la communauté des historiens français, mais aussi de pratiquer une histoire comparative, aux amples perspectives. Espérons que dans le cadre de l'Europe élargie de demain, la connaissance puisse trouver des moyens et procédés de circulation et de diffusion plus efficaces.

Sachons gré au général Günter Roth, Chef du MGFA, et au Dr. Wilhelm Deist, d'avoir publié ce recueil d'articles qui s'inscrivent dans la lignée de ceux de Hans Delbrück et de Georg Ritter.

Marcel SPIVAK, Vincennes

Maurice AGULHON, Pierre CHAUNU, Georges DUBY, Raoul GIRARDET, Jacques LE GOFF, Michelle PERROT, René RÉMOND, *Essais d'Ego-Histoire* (réuni et présenté par Pierre NORA), Paris (Gallimard) 1987, 375 S.

Der vorliegende Band aus der »Bibliothèque des Histoires« enthält sieben autobiographische Essays namhafter französischer Historiker, denen teilweise auch für die Entwicklung der deutschen Geschichtswissenschaft in den vergangenen drei Jahrzehnten ein beachtlicher Einfluß zugesprochen werden kann. Die Publikation, die von dem Herausgeber, Pierre Nora, als eine große Neuigkeit auf dem historiographischen Büchermarkt, als ein »genre nouveau, pour un nouvel âge de la conscience historique« (S. 5) angekündigt wird, muß als ein lobenswerter Anstoß bezeichnet werden, dem leider nicht alle Angesprochenen gefolgt sind. Es handelte sich nicht um eine Aufforderung zu abstrakten Glaubensbekenntnissen, zu intimen Geständnissen oder zu spekulativer Selbstanalyse, sondern zu dem Versuch, die bewährten Methoden des persönlichen historiographischen Zugangs einmal auch auf die eigene Biographie anzuwenden. Die Ergebnisse, so unterschiedlich sie ausgefallen sind, lohnen die Lektüre. Indem die Autoren in unterschiedlicher Form ihre Motivationen, Anregungen und prägenden Erfahrungen beschreiben, vermitteln sie einen Eindruck von der inhaltlichen und methodischen Breite, die dem individuellen Zugang zur Geschichtswissenschaft offen steht.

Entscheidend ist dabei nicht der Grad der Offenheit, zu der ein Autor bereit ist, sondern seine Konsequenz und seine Genauigkeit als Historiker. Raoul Girardet zum Beispiel verknüpft in literarisch anspruchsvoller Form seine subjektiven Erinnerungen mit einer klaren Analyse der Geistesgeschichte des 20. Jh. Er erläutert in diesem Zusammenhang freimütig und ohne rechtfertigende Beschönigung sein Engagement für die Action française (vgl. S. 154–163). Dieser Text spiegelt ebenso ein Stück Selbstaufklärung wider wie er als eine Einführung gelesen werden kann in das intellektuelle Klima der Zwischenkriegszeit, in dem so viele der gebildeten Jugendlichen Frankreichs sich zu einem radikalen Engagement gegen die Ideen von 1789 zusammenfanden, um schließlich zu einer wichtigen Stütze der Vichy-Regierung zu werden.

Weitaus weniger engagiert und anregend erscheint demgegenüber zunächst der Essay von Jacques Le Goff. Sein eher schlichter und zurückhaltender Stil sollte den Leser jedoch nicht dazu verleiten, diesen Text zu überspringen. Auf fast 70 Seiten bietet er vielmehr ein Kapitel individueller Mentalitätsgeschichte, das ein leidenschaftliches Ringen um politische, religiöse und wissenschaftliche Orientierungssuche erkennen läßt. Er schildert die ursprünglichen Zusammenhänge zwischen seiner religiösen Erziehung und seiner Hinwendung zum Mittelalter, zwischen seinen ausgedehnten Reisen durch vier Kontinente und seinem Verständnis für die kulturellen Besonderheiten Mitteleuropas, zwischen seiner frühen Faszination für die Französische Revolution und seinem links-katholischen Widerstand gegen die Regierung Pétain. Er beschließt seinen Beitrag mit einem überzeugten Plädoyer für die Menschenrechte und für die kulturelle Einheit Europas (S. 223). Die Zukunftsvision Le Goffs richtet sich nicht auf ein von wirtschaftlichen Interessen zusammengehaltenes »Europe vaticane«, wie es